

F.Torres La mémoire d'un village

MONCAUP

François Torres ou la mémoire du village

Il était de ceux dont on dit quand ils nous quittent : « Un comme on n'en fait plus guère de nos jours ». Robuste, courageux, acharné... de quoi faire une vie d'homme. Mais une vie qui marque le présent parce qu'elle a participé à l'élaboration de l'histoire d'un village, parce qu'elle en est la mémoire.

Maçon-charpentier dans les années 1925 à 1940, il acheta, en 1937, à la Société des mares blanc d'Arguenos l'ancien moulin avec sa chute d'eau. C'est à cette époque qu'aidé de son ami Brunet, il monta une grande roue hydraulique de 5 mètres de diamètre qui tourne encore de nos jours d'après le même procédé, avec engrenage en bois. Inlassable, ingénieux, il monta une scie à grume et délita à façon les bois que les habitants des communes voisines faisaient scier.

En 1940, un incendie ravagea toute l'usine. Il était sans assurance. Il se retrouva sans presque rien. Alors, il entreprit sans aucune aide financière (on n'était pas « assisté » à cette époque-là), il entreprit de façonner les grumes de sapins que les Eaux et Forêts, compréhensifs, lui donnaient. Petit à petit, il construisit les locaux mieux adaptés à la modernité.

Temps de labeur dans toute l'acceptation du mot : aller en forêt, couper les bois à la hache au passe-partout, puis débarquer ce que François Torres faisait avec deux ou trois paires de bœufs.

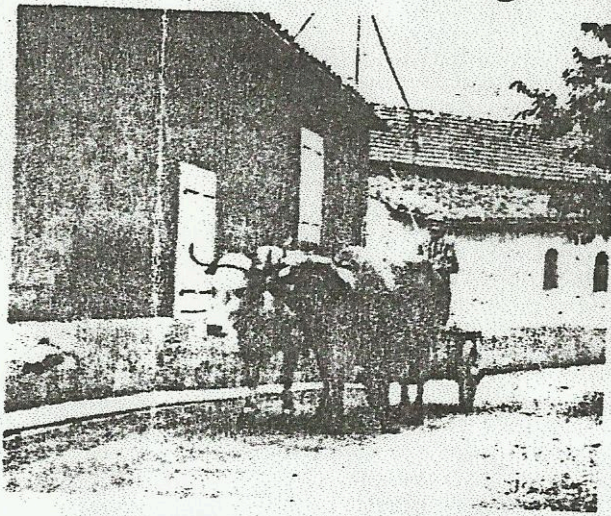
En effet, le bois emmené à qui, le charroi se faisait avec des chars auquel on attelait un fardier (« diable » en gascon). On se levait avec le jour car le premier travail consistait à donner aux bêtes, « soigner les bœufs » comme on le dit ici (première ration des 3 heures du matin, deuxième ration une heure après et, entre-temps, ils devaient être abreuvés.

On recommençait le soir, avant que le repos puisse enfin être goûté. Dans son ouvrage « Arguenos, village du Comminges », M. Gaudens Pradère nous rappelle qu'on avait tenté de faire une petite centrale au moulin

de Chic (actuellement scierie Torres à Cazaunous), mais le projet n'aboutit pas.

Il fallut attendre la réalisation dans la Plaine-de-Rivière de trois centrales importantes, alimentées par le même canal latéral à la Garonne pour avoir enfin le réseau électrique. « Moyens empiriques, qualités de base, valeurs traditionnelles : ainsi, certains hommes bien trempés avançaient et faisaient avancer le progrès avec des entêtements de fourmis.

François Torres ne fait-il pas partie de cette mémoire du village qui ne meurt pas avec ceux qui s'en vont ?



L'image reste pour témoigner. — (Photo « La Dépêche ») e Mas 84.